

LECTURES DE VALÉRIE CANAT DE CHIZY

⇒ CATHY JURADO : *CEUX QUI BRÛLENT : ODYSSEE* – Éditions Musimot, 2021

Cathy Jurado dédie ce livre de poésie aux réfugiés. Elle nous parle de ceux et celles qui ont quitté leur terre d'origine, laissant tout, famille, amis, biens, pour tenter un avenir meilleur en Europe. Combien sont-ils à avoir péri lors de leur traversée de la Méditerranée ? À vivre dans des camps, à Lesbos ou ailleurs ? Cathy Jurado, en écrivant ce livre, a pris le parti de l'humanité ; elle considère ces hommes, femmes et enfants comme des frères et des sœurs, et elle leur donne la parole. Ainsi, elle ne raconte pas, mais elle restitue les monologues intérieurs de « ceux qui brûlent ». Le « je » est celui de chaque homme auquel elle donne la possibilité de s'exprimer à travers sa poésie. Ce qui rend cette odyssee à la fois sensible, vibrante et poétique. Ainsi, les textes sont comme un chant, qui est le chant de l'âme de ceux qui s'expriment. Au commencement, tout semble presque serein. Un homme, Issaya, part, laissant derrière lui une femme, Yasmina, et de grands draps bleus qui sèchent dans le vent du soir. « *Je pars Yasmina / nous avons partagé le pain des orages / noué nos mains / tendu la vague du sang / vers une mer plus haute / vers une île plus féconde / une lumière peut-être qui puisse nous ouvrir / nous visiter* ». En lisant ces mots, nous ne pouvons nous empêcher de penser : alors, pourquoi partir ? Des pistes nous sont données à la lecture : il y a l'absence, l'indifférence et le manque, il y a l'écœurement de soi, l'oubli, la lassitude, le désœuvrement aussi, sans doute, et l'absence d'avenir... Or, le voyage est plus qu'une désillusion : « *les fusils de l'Europe sont proches / embusqués sous la brume de mer / j'ai lu dans le visage de l'Afrique / le reproche / devenu le miroir de mon sang* ». Le reste, que nous connaissons par le biais des médias, l'entassement sur de frêles embarcations lors de la traversée de la Méditerranée, l'absence de nourriture et d'eau, la mer déchaînée, « *la mort à fleur de peau* », nous est restitué par le biais du monologue intérieur, par le chant d'un de ces hommes. Et ce chant crée l'empathie, permet d'appréhender le ressenti de ces hommes mais aussi les rêves qui les habitent, les mirages qui les visitent, la détresse qu'ils éprouvent. « *Seul et multiple, je n'ai plus peur / j'ai franchi le grand effroi tapi au fond des barques / j'ai noué ma mémoire à mon désir / et je suis fort des rêves de tous les cœurs qui battent / à l'approche de la rive.* » Commencent alors l'errance, la solitude, les toiles des tentes, les camps, les barbelés, la peur, et, toujours, l'espoir d'une vie meilleure.